

trave les lignes dans lesquelles la semence est répandue, est adapté à l'instrument lui-même ; en sorte que, la terre étant préalablement bien hersée, l'instrument accomplit toutes les opérations de la semaille, c'est-à-dire ouvre les raies, y répand la semence et recouvre celles-là.

D'autres fois on construit ces semoirs pour ne semer qu'une seule ligne, et c'est ce qu'on appelle semoirs à bronette. Un seul homme conduit l'instrument et répand la semence dans des raies préalablement ouvertes par un rayonneur traîné par un cheval. Une chaîne fixée au semoir et traînant sur la terre couvre suffisamment la semence, en laissant tomber dans la ligne la terre qui en a été détournée par le rayonneur. Cette chaîne n'agit néanmoins avec perfection que lorsque la terre est très-meuble ; dans le cas contraire, il est nécessaire de recouvrir la semence par un trait de herse en suivant la direction des lignes et non en travers, ce qui déplacerait les grains et nuirait à la régularité des lignes.

Dans la comparaison que l'on voudrait établir entre les semoirs à cheval et les semoirs à bronette, on peut dire que l'avantage resterait du côté des premiers, si leur construction n'était pas un peu coûteuse, et assez compliquée pour ne pouvoir être multipliée que par des mains très-exercées. Le semoir à bronette, séparé du rayonneur, convient mieux aussi aux sols qui ne sont pas très-meubles, ou qui ne sont pas entièrement exempts de pierres, parce qu'on donne en général au rayonneur isolé beaucoup plus de solidité qu'il ne serait possible de le faire pour les rayonneurs adaptés aux semoirs, et auxquels on est forcé de donner beaucoup de légèreté, afin de ne pas trop augmenter le poids total de l'instrument. Au reste, l'augmentation de main-d'œuvre est très-peu considérable dans l'emploi du semoir à bronette, séparé du rayonneur, puisqu'en supposant les lignes distantes de deux pieds, un homme peut très-bien ensemer un hectare et demi dans sa journée avec le semoir à bronette ; et à moins que l'on ne possède des ouvriers très-expérimentés à la conduite du semoir, on a beaucoup moins à redouter des lacunes accidentelles dans la semaille, parce que l'homme qui conduit l'instrument n'ayant

jamais qu'une ligne à soigner, et voyant les grains se répandre devant lui dans une raie déjà ouverte, ne peut manquer de s'apercevoir sur-le-champ de toute interruption dans la chute de la graine ; tandis qu'avec le grand semoir, non-seulement l'attention est beaucoup plus partagée, mais la raie ne restait jamais ouverte qu'un seul instant, au moment où la graine y tombe, il est difficile de s'apercevoir de ce qui s'y passe. Tels sont les motifs qui m'ont fait jusqu'ici donner la préférence aux semoirs à bronette dans mes propres cultures, et dans les travaux de la fabrique d'instruments de Rouille.

Il suffirait à la rigueur que le semoir plaçât les grains dans la ligne à la distance de huit à quinze pouces, selon l'espace que l'on veut mettre entre les pieds de betteraves ; mais comme on ne doit pas compter avec certitude sur la réussite de tous les grains, il est prudent d'employer deux ou trois fois plus de semence qu'il ne serait rigoureusement nécessaire : dans les semis en place, je pense que l'on doit disposer l'instrument de manière à répandre trois ou quatre grains par pied de longueur dans la ligne ; et dans les semis destinés à servir de pépinières, dix à douze grains par pied de longueur. Dans le premier cas la semaille consomme environ 5 kil. de graine par hectare ; et dans le second, de 25 à 30 kil. ; pour la profondeur à laquelle il convient d'enterrer les grains de betteraves, des expériences nombreuses m'ont fait reconnaître qu'un pouce et demi ou deux pouces sont la profondeur la plus convenable ; dans les sols très-légers il vaudrait mieux augmenter cette profondeur que la diminuer ; les jeunes plantes prennent bien plus de vigueur lorsque la radicle est déjà bien développée, avant que les cotylédons ou feuilles séminales sortent de terre.

Quant à la distance qu'il est convenable de mettre entre les lignes de betteraves, je pense que pour les semis en pépinière, elle doit être de douze pouces au moins dans les sols les plus fertiles, comme des terres de jardins bien amendées, et que quinze à dix-huit pouces conviennent beaucoup mieux dans les arables même les plus riches, dans lesquelles on doit toujours faire de préférence ces semis. On ne doit pas craindre d'espacer un peu les lignes, parce